

## Hair et envahir la campagne l'été

Comme [Lévi-Strauss](#) haïssait les voyages et les explorateurs, le géographe que je suis ne peut pas aimer cette France déprimée des campagnes qui part en quenouille. Finie la "renaissance rurale" de Bernard Kayser qui vantait dans les années 1970 la qualité de vie et le prix du logement ! Les "paradis verts" de J.-D. Urbain sont devenus des enfers, des enfermements. Des prisons dont les solitaires se plaignent comme Jean-Marie Vercruysse, maire d'une commune de l'Orne : " *Il m'est plus facile de trouver un vétérinaire qu'un médecin* " [1].



### La Lozère a ses supporters

Source : OT Mende

**Mais l'été est une grande saison pour la campagne.** La nature est à son maximum. Les récoltes et, par-dessus tout, les moissons donnent à la terre un air généreux, ouvert, solaire. Dans les villages, les tracteurs traînent de hautes remorques de foin et de grain subventionné. Les bobos promènent dans leurs mariages mondains d'extravagants chapeaux sous des chapiteaux pointus. Les "plus beaux villages de France" comptent trois nouveaux élus au

club, cette année, souvent des villages perchés qui ont échappé au massacre des rénovations d'après guerre, attirant des Britanniques et des Suédois dans des galeries de peinture ouvertes pour la saison. C'est l'hymne à la joie de la fête de la charrue, du bœuf et de l'âne.

**La réalité pour les autochtones est autrement plus dure.** On passe sur les fêtes de Toussaint sous la pluie, les hivers qui n'en finissent plus, le froid, le verglas sur les routes, le gel du printemps, la grisaille des villages aux volets fermés, la ritournelle des " milliers des foyers privés d'électricité " à chaque intempérie. Restons au ras des pâquerettes. Dans l'Orne toujours, il faut faire des dizaines de kilomètres pour se faire soigner d'un simple malaise. Pas de dentiste, non plus. Plus de train, de poste, de classe, de café, de boulanger, de tabac. De temps à autre, un supermarché et sa pompe à essence, un parking de machines agricoles, des chats. Pas âme qui vive dans les villages où l'on ne voit plus personne marcher.

**Le pire est dans les champs.** Passons sur les bovins écornés, les haies arrachées, les labours intempestifs, les sols détruits, une érosion considérable à la première pluie. Frédérick Lemarchand, sociologue à Caen, assène : *" en cinquante ans, l'agriculture intensive a détruit plus de la moitié de la biodiversité. Les sols n'ont conservé qu'un quart de leur richesse microbienne. Ces terres sont bien plus polluées que certaines villes et les cas de cancers se multiplient dans le monde agricole. Nous avons découvert que la quasi-totalité des combinaisons de protection pour se protéger des pesticides et désherbants sont inefficaces. Les industriels ne testent pas les adjuvants à leurs produits. Le modèle agricole est essoufflé et on le maintient pour satisfaire des intérêts particuliers "* [2]. Et il enfonce le clou : *" Ces territoires créent de la richesse mais ceux qui en sont à l'origine ne touchent rien. Certaines régions rurales devraient être florissantes. Mais cette manne va chez les pétroliers, les industriels de l'agroalimentaire et les organismes de crédit. L'INRA a démontré que l'agriculture française pourrait très bien atteindre les mêmes rendements sans investir autant d'argent dans les produits chimiques (...). Il faut changer le logiciel "*. Qu'en pensent les paysans ? Et leurs femmes qui se lamentaient dans un récent magazine ? [3] Que n'ont-elles pas infléchi certaines décisions contre le productivisme ?



**Un des derniers venus au Club des Plus beaux villages de France, Moncontour (Lot)**  
Source : Les-plus-beaux-villages-de-france.org

Les maires se creusent aussi la tête. **Celui de Lormes (Nièvre), Fabien Bazin, tend un bouclier rural contre l'exode.** Il plaide pour créer des zones franches, comme dans les banlieues, plafonner les délais d'accès aux services publics, supprimer la règle du non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux dans les campagnes. Il cite les huit millions de citadins qui ont un projet de vie à la campagne [4] : " *C'est la fin de l'exode rural ! (...) À part les ghettos de riches comme Paris, l'essentiel des habitants des villes connaît des problèmes financiers. Le système est à bout. Il faut se préparer à l'arrivée de citadins* ". En attendant de déménager de Neuilly pour s'installer à Lormes, on passera encore l'été à batifoler dans nos chères campagnes en fête. Batifoler ? La Sévigné écrivait à Coulanges le 22 juillet 1671 : " *Savez-vous ce que c'est que faner ? Il faut que je vous explique : faner est la plus belle chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie* ".

Chère Marquise et chers campagnards, plus de trois siècles après cette savoureuse lettre, les citadins batifolent et s'agitent en tout sens dans toute la France, pour retourner leurs souvenirs du paradis perdu de l'enfance. C'était avant la déprise agricole et la déprime paysanne. Haïr l'hiver, envahir l'été, le nouveau destin des campagnes par les citadins, vos voisins.

[Gilles Fumey](#)

**Pour en savoir plus :**

- [Les paradis verts de J.-D. Urbain](#)
- [Un café géo avec J.-D. Urbain](#)
- [Un livre du géographe Jean Renard](#)

[1] *Réforme*, n° 3374, p. 8.

[2] Id, p. 9.

[3] <http://naranj.canalblog.com/archives/2010/06/19/18358358.html>

[4] Etude BVA-Cnasea, avril 2007. Citée par J. Durand, *Libération*, 15 mars 2010, p. 14.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)